

4. Lettre à José Pivin [1973]-10-19

Auteur(s) : Labou Tansi, Sony

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Labou Tansi, Sony, 4. Lettre à José Pivin [1973]-10-19, [1973]-10-19

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2426>

Description & analyse

Contributeur(s)Khene, Rym (édition)

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

Date[\[1973\]-10-19](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Rym Khene](#) Notice créée le 20/09/2016 Dernière modification le 16/09/2025

Jony Babou-Tansi
BP4

Kin damba

19 octobre

Tu sais José

* J'ai commencé à écrire la pièce que tu as voulu que j'écrive. Ça tourne bien. "Le Baobab", c'est comme cela que je l'appelle. C'est un artiste qui a peint quelque chose de fantastique. C'est tellement beau que ça rend fou. Et le peintre, qui est forcément piviniste, se trouve à Paris, dans un taxi, en train d'aller en Auvergne, avec son truc qui rend fou. C'est une pièce qui sera un petit frère des Maillots Noirs, tout comme je suis un peu votre fils. Au fond, je les ~~croisais~~ croyais pas si compliqué, les liens qu'on a pu forger en ~~un~~ peu de temps, sans se connaître. Car José, nous sommes tous deux Pivinistes, mais on ne se connaît pas encore. Et ce que nous sommes suffit peut-être. Un père, c'est beau. Mais c'est des fois trop court ou trop long. Ce que nous sommes, c'est encore plus compliqué. Ce n'est même pas le saule et le baobab, ce n'est pas l'Afrique et l'Europe, c'est l'Homme et l'Homme. Tu comprends? C'est Dieu et Dieu; c'est vous et moi. Si vous m'écrivez, dites moi ce qu'ils ont déjà Les Maillots Noirs. C'était notre carrefour. Et je pense que je pourrais bien être Sandal, moins le bambou vert.

Cette nuit, puis qu'il est deux heures trente du matin, le silence de la savane est gonflé du bruit de mes pas sur les marches de la maison de Saint-leu. C'est déjà un peu vrai tous les soirs. Je remonte l'escalier. Lala, il faut en faire un pévéniste fracassant. Dans trois ans, si Tout marche bien, elle fera un tour au Congo. J'y pense et je cherche. Elle broutera les couscous de ma mère, comme j'ai gobé les confitures de Suzanne. Le boulot de classe a repris. J'ai 23 heures par semaine. Et il faut enseigner l'anglais! C'est affolant. Les effectifs ont également assassiné: 60 à 65. Et puis le collège étant à au moins 3km de chez-moi, j'ai du chemin tous les matins. A propos, notre histoire de retour au village. Il y avait bien 150km, par la route automobile. J'ai demandé aux copains. On le faisait. Mais on n'avait pas de montre et j'ai manqué de mémoire. On arrivait au village au environs de quatre heures du matin. On partait aux environs de quatre heures ~~de~~ ou trois heures de l'après-midi. Puisque le vendredi ~~après~~ les cours s'arrêtaient à un heure - migration rappelé.

Embrasse tout le monde de ma part - un gros bonjour à Lala et Dago -

Jusqu'à ce qu'on crève,

Smy habien -